

Une candidature féminine dans Trois-Rivières

Il y aura donc élection partielle le 8 octobre prochain dans quatre circonscriptions, comme vient de l'annoncer le premier ministre Jean-Jacques Bertrand. L'une de ces circonscriptions, comme on le sait, est celle de Trois-Rivières, dont l'ex-député Me Yves Gabias a dû démissionner il y a quelques mois pour raison de santé.

A sa conférence de presse de mercredi dernier, M. Bertrand a fait savoir que la direction de son parti laissait entièrement aux militants de l'Union Nationale, dans chacun de ces comtés, le soin de se choisir un candidat. Donc, il n'est aucunement question, pour notre ville, d'un candidat imposé par Québec. Le porte-étendard du parti ministériel sera donc choisi démocratiquement au cours d'une "convention".

Beaucoup de noms ont été mentionnés comme ceux de candidats possibles du parti unioniste dans notre comté. Qu'il nous suffise de nommer MM. Raymond Loranger, Aimé Lefrançois et Me Pierre Houde. Ces candidatures sérieuses offraient déjà beaucoup d'in-

térêt pour l'électeur trifluvien. Mais il semble qu'une nouvelle personnalité politique soit en voie de s'extérioriser chez nous. Il s'agit de Louise D. René de Cotret, dont on annonce aujourd'hui la candidature officielle à la prochaine convention unioniste.

La décision finale de Mme de Cotret ne nous surprend aucunement. Elle est déjà bien connue dans Trois-Rivières comme militante de l'Union Nationale et ses proches, familiers ou amis savent qu'elle est admirablement préparée à la tâche exigeante de représenter efficacement ses concitoyens à l'Assemblée Nationale. On connaît sa participation constante et soutenue à nos mouvements de portée civique. On sait également qu'elle n'a jamais refusé son concours à maintes de nos oeuvres de bienfaisance. L'intérêt qu'elle porte aux manifestations artistiques et au développement de la culture chez nous sont un des aspects attachants de sa personnalité.

Louise D. René de Cotret, assurément, n'a rien du politicien professionnel. Elle

est avant tout une femme de coeur sensible et généreuse, désireuse aujourd'hui de rendre service à ses concitoyens avec de nombreux moyens qui sont à la mesure de sa vive intelligence, de sa droiture morale et de son expérience concrète de la vie.

Depuis quelques années un peu partout dans le monde, nous assistons à la montée de la femme dans les carrières, la fonction publique, l'éducation, l'administration et même la politique. Ce phénomène s'explique et il n'est pas raisonnable d'y adhérer, étant données les structures logiques que tend à se donner notre société. Nous ajoutons que la femme a sa place partout à cause des qualités qui sont siennes et dont bénéficient toujours les entreprises auxquelles elles se vouent.

Plusieurs fois au cours de leur histoire, les trifluviens ont fait preuve d'anti-conformisme et de liberté d'esprit dans leur façon de voter. Fidèles à cette tradition, éliront-ils cette fois une femme le 8 octobre prochain, ajoutant ainsi le nom de Trois-Rivières à une lis-



te sélecte de comtés déjà représentés par des femmes à travers le Canada? Tout laisse prévoir qu'il pourrait bien en être ainsi à l'élection complémentaire de

cet automne et rien ne nous dit que notre ville aurait à regretter une telle initiative; bien au contraire.

C. M.

LES NOUVEAUX ÉCOLIERS DE NICOLET



Voici quelques-uns des 67 cadets inscrits au nouvel Institut; ils suivent un cours théorique de leur programme de formation comme policiers, programme qui porte sur les connaissances générales, sur les techniques policières, sur l'entraînement physique et sur le maniement des armes. Inauguré le 16 juin par le premier ministre du Québec, M. Jean-Jacques Bertrand, l'Institut

occupe aujourd'hui en entier l'immeuble de l'ancien séminaire diocésain de Nicolet. Ses premiers élèves recevront leur diplôme le 4 octobre 1969 au cours d'une cérémonie publique qui réunira un grand nombre d'invités. Ce sont les débuts d'une institution à laquelle on prédit un avenir exceptionnel comme l'un des grands centres de la science policière en Amérique du Nord.

Rencontre de M. Rémi Paul et des cadres administratifs de la Protection civile



Un rôle plus considérable pour la Protection civile du Québec ainsi qu'une plus grande coordination de l'action de cette Protection civile, des municipalités et des gouvernements fédéral et provincial, telles sont les recommandations que faisait récemment M. Rémi Paul, Secrétaire de la Province, au terme d'une session d'étude réunissant à Québec les principaux responsables de la Protection civile. La photographie ci-dessus nous fait voir, de gauche à droite, M. Norbert Labbé, directeur général de la Protection civile du Québec et M. Rémi Paul, Secrétaire de la Province et ministre de la Justice.



La carte de crédit ChargeX pour tout...partout...ou presque



Votre banque vous enverra bientôt une carte de crédit ChargeX.
 (Peu importe avec quelle banque vous faites affaire, vous pouvez vous aussi profiter d'une carte de crédit ChargeX. Envoyez-nous directement votre demande d'adhésion.)

Comment elle fonctionne.

Avec votre carte de crédit ChargeX, vous pouvez acheter des souliers pour toute la famille, acheter des billets d'avion, changer les pneus de votre auto, vous offrir un beau tapis. Vous pouvez vous payer un manteau neuf ou aller souper dans un bon restaurant. Avec votre carte de crédit ChargeX, vous ne serez jamais pris au dépourvu. Vous pouvez même obtenir de l'argent à toute banque qui affiche l'emblème ChargeX.

Rien n'est retiré de votre compte de banque. Vous recevez un relevé mensuel pour tous vos achats et vous l'acquitez avec un chèque. Si vous le faites dans les 25 jours, il n'y a aucuns frais à payer.

Ce qu'elle a d'avantageux.

Plus de 15,000 marchands canadiens acceptent déjà la carte de crédit ChargeX. Et il y en a de nouveaux chaque jour. Vous pouvez vous en servir dans votre quartier, dans toute la ville et dans de nombreuses autres villes. Vous pouvez même utiliser la carte ChargeX aux Etats-Unis, chez les marchands qui acceptent la carte BankAmericard, et en Grande-Bretagne, partout où on affiche l'emblème Barclaycard.

Vous n'avez pas besoin d'être client d'une des banques qui vous offrent la carte ChargeX pour profiter d'une carte. Vous n'avez qu'à prendre une demande d'adhésion chez un commerçant ou une banque qui affiche l'emblème ChargeX.

La carte de crédit ChargeX vaut son pesant d'or. Avez-vous la vôtre?

Banque Canadienne Nationale. Banque de Commerce. Banque Royale. Banque Toronto-Dominion.

Ce que vous pouvez acheter, où vous pouvez acheter avec votre carte de crédit ChargeX.

- | | | | | | | | |
|-------------------------------------|-----------------------------|--|----------------------------|------------------------------------|------------------------------------|--|---|
| Accessoires d'éclairage | Bicyclettes | Compteurs d'eau | Hôpitaux vétérinaires | Marchandises variées | Papeterie | Remèdes et articles divers (produits de toilette, spécialités pharmaceutiques, herbes médicinales) | Tavernes |
| Ameublement | Bijoutiers | Coutellerie | Instruments de musique | Matériaux de construction | Peintures et papiers peints | Timbres et monnaie rare | Timbres et monnaie rare |
| Animaux | Bois | Couturières | Isolation et calfeutrage | Matériel de bureau et de classe | Pépiniéristes | Tissus | Tissus |
| Antiquités | Boîtes de nuit | Développement de photos | Jouets (vente, réparation) | Matériel de gymnastique | Peintures | Tondeuses à gazon (vente et entretien) | Tondeuses à gazon (vente et entretien) |
| Appareils au gaz | Boutiques de cadeaux | Équipement photographique et appareils de prise de vue | Librairie | Matériel de jardinage | Pharmacies (nonlancées) | Tuyaux | Tuyaux |
| Appareils électro-ménagers | Boutiques de musique | Fleuristes | Location de vêtements | Matériel de sport | Pharmacies (nonlancées) | TV/Radio/Électrophones (vente, entretien) | TV/Radio/Électrophones (vente, entretien) |
| Arbres et haies | Boutiques pour bébés | Fouritures | Location d'automobiles | Matériel électronique | Pianos (vente et entretien) | Valises et articles de cuir | Valises et articles de cuir |
| Argentier | Cabarets | Garderie de chiens | Location de camions | Matériel électronique | Pièces et accessoires d'automobile | Verre | Verre |
| Armurerie | Cafés | Grands magasins | Locations diverses | Mécanique | Pierre, ardoise et stuc | Vêtements de bébé | Vêtements de bébé |
| Articles de jeux et modèles réduits | Café-terras | Grands magasins | Lunettes | Mécanique | Plombiers | Vêtements d'enfants | Vêtements d'enfants |
| Articles religieux | Chaussures | Horloges (vente et réparation) | Lunettes d'approche | Mécanique | Porcelaine et faïence | Vêtements pour dames | Vêtements pour dames |
| Auvents, tentes et voiles | Ciment et béton | Hôtels et motels | Machines à coudre | Montres (vente, entretien) | Produits de beauté | Vêtements pour hommes | Vêtements pour hommes |
| Balais et brosses | Clôtures | | Manucures | Motos et scooters | Produits pharmaceutiques | Vêtements pour la famille | Vêtements pour la famille |
| Bars | Clubs et équipement de golf | | | Nettoyage et blanchisseries | Quincaillerie | Vétérinaires | Vétérinaires |
| | | | | Nouveautés | Remorquage | Voyages en avion | Voyages en avion |
| | | | | Objets d'art et matériel d'artiste | | | |
| | | | | Optométristes | | | |
| | | | | Outils | | | |

Le système de crédit ChargeX est une initiative des banques suivantes: Banque Canadienne Nationale, Banque de Commerce Canadienne Impériale, La Banque Royale du Canada, La Banque Toronto-Dominion.

*ChargeX est la marque déposée au Canada de la nouvelle carte de crédit "pour tout...partout."

...en potinant...

Un expert français, M. Raymond Laurans, vient d'effectuer récemment une mission au Québec en vue d'étudier les possibilités d'élevage de troupeaux de moutons à Vieux Fort-Chimo dans le Grand Nord québécois. La visite de M. Laurans, directeur du Centre zootechnique de Rambouillet (France), a eu lieu dans le cadre de la coopération technique franco-québécoise sous l'égide du ministère des Affaires intergouvernementales avec la collaboration de la Direction générale du Nouveau-Québec au ministère des Richesses naturelles. Au cours de son séjour, M. Laurans s'est rendu à Vieux Fort-Chimo en compagnie de M. Roger Lejeune, biologiste. Il a rencontré différents directeurs de services du ministère de l'Agriculture et de l'Institut technologique de la Pocatière. Verra-t-on prochainement de grands troupeaux dans la steppe?

Un expert français, M. Raymond Laurans, vient d'effectuer récemment une mission au Québec en vue d'étudier les possibilités d'élevage de troupeaux de moutons à Vieux Fort-Chimo dans le Grand Nord québécois. La visite de M. Laurans, directeur du Centre zootechnique de Rambouillet (France), a eu lieu dans le cadre de la coopération technique franco-québécoise sous l'égide du ministère des Affaires intergouvernementales avec la collaboration de la Direction générale du Nouveau-Québec au ministère des Richesses naturelles. Au cours de son séjour, M. Laurans s'est rendu à Vieux Fort-Chimo en compagnie de M. Roger Lejeune, biologiste. Il a rencontré différents directeurs de services du ministère de l'Agriculture et de l'Institut technologique de la Pocatière. Verra-t-on prochainement de grands troupeaux dans la steppe?

Le transport des animaux a coûté \$1,000, et il fut chargé \$935 comme prime d'assurance sur la vie de chacune des bêtes durant une période de 28 jours.

Les bêtes, âgées de neuf mois, mesurent environ 11 pieds et leur taille augmentera de quelques pieds au cours de l'hiver. Le couple, en provenance de Californie, sera logé dans le pavillon des gros mammifères dont la construction et l'aménagement seront très bientôt terminés.

Lors d'une conférence de presse tenue à Montréal, M. Guy Godbout, président de la compagnie Bigelow Canada Ltée, a annoncé l'établissement d'une manufacture de tapis, dans la ville de Sainte-Agathe-des-Monts. L'investissement requis par la construction et l'installation de cette usine serait de l'ordre de \$6 millions. La construction de la nouvelle manufacture devrait commencer d'ici quelques semaines.

A cette fin, la compagnie Bigelow a fait l'acquisition d'un terrain de 70 acres sur lequel elle érigera une usine devant occuper une superficie de 250,000 pieds carrés. On prévoit que 225 personnes seront employées lorsque l'usine fonctionnera à plein rendement; ce personnel ouvrier sera divisé en trois équipes, chacune d'elles fournissant 8 heures de travail pour assurer une fabrication de 24 heures par jour.

Il s'agit, bien entendu, de la plus importante industrie à s'établir à Ste-Agathe-des-Monts, depuis bien des années.

L'enquête de la police n'est qu'une galéjade dont les honnêtes gens font les frais. Il ne nous vient pas à l'esprit que le

témoignage de filles de rue puisse incriminer qui que ce soit.

Malgré une amélioration marquée de ses jeux forains, malgré une participation des éleveurs plutôt exceptionnelle, malgré la diversité et la qualité des exhibits, l'exposition régionale de Trois-Rivières n'a pas remporté le succès prévu. Peut-être faudrait-il présenter autre chose au public blasé? La semi-indifférence du public à l'égard de cette manifestation est la même qui menace la survie de l'Expo montréalaise. Plusieurs attribuent au coût élevé de la vie un certain régime d'austérité que même doivent s'imposer les familles à gros revenu.

Il faut féliciter le nouveau ministre de la justice, Me Rémi Paul, de vouloir débarrasser la province de son réseau de terroristes. Ces derniers agissent souvent pour le compte de puissances ennemies habiles à camoufler leurs agressions sous les dehors d'honnêtes nationalismes.

Nous n'aimons pas beaucoup la persistance des enseignants (70,000) et des employés d'hôpitaux (40,000) à revendiquer auprès du gouvernement. Les salaires payés à ces gens sont paraît-il, suffisants. En tout cas, on ne gagne pas autant dans le secteur privé. Alors pourquoi s'obstine-t-on?

La neuvaine de l'Assomption vient de prendre fin au Sanctuaire N.-D. du Cap. Il semblerait qu'un miracle se serait produit. Les gardiens du sanctuaire ne peuvent ni confirmer ni nier ce fait exceptionnel. Nous ne voudrions pas énoncer un jugement prématuré sur cet événement pour le moins surprenant. Il y a une observation à faire: que les gens ne croient pas facilement aux miracles. Un grand nombre de personnes sont sceptiques sur ces faits. Reste à savoir ce qui pourra être confirmé dans un avenir plus ou moins rapproché. Les oeuvres de Dieu ne sont-ils pas insondables?

"L'Association de l'Ambulance Saint-Jean compte au-delà de 60,000 membres au Canada dont 47,000 répartis uniquement dans la province de Québec." Ainsi s'exprimait le Lt Colonel Berthiaume coordinateur de cette association bénévole, devant les membres du Club Rotary, cette semaine.

Ses membres se spécialisent surtout en premiers soins. Ils oeuvrent aussi dans différentes organisations à cet effet. Ils sont partout où leurs services sont requis au Québec. D'ailleurs, ils ont accepté récemment de collaborer d'une façon plus étroite avec "La Protection Civile du Québec".

De plus M. Berthiaume a annoncé que des brigades spéciales routières seront mises sur pied afin de venir en aide aux automobilistes. Il a insisté également sur le lancement de la Campagne "Trousse de pre-

mier québécois et Canadien à bile devrait en posséder". Un autre mouvement bénévole qui mérite beaucoup d'encouragement, malgré son travail caché.

Les Expos de Montréal de la Ligue Nationale de Baseball viennent de faire une acquisition formidable avec le fameux lanceur de relève canadien-

français qu'est Claude Raymond. En effet, Raymond, qui est natif de St-Jean, est le premier québécois et Canadien à s'aligner avec l'équipe montréalaise. Une belle initiative des dirigeants et qui est tout à leur honneur. Nul doute qu'avec le temps, nos Expos augmenteront leur alignement avec une partie des talents de chez-nous.

Question de confiance...

(Suite de la page 5)

ainsi: Mon petit doigt est plus gros que les reins de mon père. Eh bien! mon père vous a chargés d'un joug pesant, et moi je rendrai votre joug plus pesant encore; mon père vous a châtiés avec des fouets, et moi je vous châtierai avec des scorpions" (fouets armés de pointes de fer). . . Roboam parla au peuple selon le conseil des jeunes gens..." (III Rois, XII, 7 à 14). De Roboam l'Écriture Sainte ajoute: "le plus fou du peuple, dénué d'intelligence, il poussa le peuple à la révolte." (Eccli. 47, 23).

D'une part donc, *voix des anciens*, voix de la sagesse, de la compréhension, de l'expérience, voix de l'*autorité-service*, mais voix rejetée; d'autre part *voix des jeunes gens*, voix de l'imprudence, de la légèreté, de la passion, voix de l'*autorité-pouvoir* et pouvoir dur, voix acceptée...

La conséquence, nous la connaissons: le jeune roi, de mentalité légère et passionnée, comme ses mauvais conseillers, provoqua par son administration durcie, la division politique et religieuse du royaume. De ce jour date le schisme du Royaume d'Israël d'avec le Royaume de Juda, et cela pour des siècles et même pour toujours...

Consignée dans l'Écriture Sainte cette histoire de Roboam devient une "histoire sainte" et une leçon pour toutes les générations à venir, selon le mot de saint Paul: "toute Écriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice..." (II Tim. III, 16).

J.-Louis BEAUMIER, ptre

Voici les prévisions relatives aux inscriptions des élèves dans les différentes institutions d'enseignement du Québec pour l'année 1969-70. Ces chiffres sont tirés d'une étude sur les effectifs scolaires, faite par la Direction générale de la planification au ministère de l'Éducation, et de prévisions de la Direction générale de l'enseignement supérieur:

Pré-scolaire 108,200 — Élémentaire (1ère à 7ème année) 981,200 — Secondaire (8ème à 11ème année) 515,400 — Collégial (12ème à 15ème année) — 119,000 (y compris environ 10,000 étudiants inscrits dans les universités)

Universitaire (dont l'Université du Québec) 63,000.—Total: 1,786,800.

D'ici quelques semaines, le jardin zoologique de Saint-Féli-

VENEZ PASSER UNE MAGNIFIQUE SOIREE AU Club de Courses Laviolette de Trois-Rivières Inc.



Les dimanches, mercredis et samedis

Double — Quinella — Exacta

Tous les mercredis - Samedis - Dimanches en soirée
7.45 hres

Partout au Québec, c'est Molson qui l'emporte!



Dans la région de Trois-Rivières, le grand champion c'est Del Dugré votre agent Molson!



Brassée au Québec par Molson

Molson, là tu parles!

Lettres Spectacles

Jacques Offenbach aux Etats-Unis
et au Canada

Offenbach vit encore, même s'il mourut en 1880, il y a près de 90 ans, et repose depuis au cimetière Montmartre à Paris.

Il vit par sa musique, sinon dans son corps — comme on doit dire aujourd'hui — et il eut ce singulier bonheur de se survivre, ce qui ne lui apporta pas un soufle.

L'homme fut dans son unité, qui ne se discute pas, un mélange peu ordinaire de contradictions.

Il était petit de taille — cinq pieds — mais il fut grand.

Il parlait l'allemand avec un accent français, et le français avec un accent allemand, mais pire.

Il fut le prince des musiciens français, à l'époque brillante et légère du Second-Empire, mais il était Allemand d'origine, juif par surcroît.

Il s'illustra sous le nom d'Offenbach, qui n'était pas le sien, car il était né Jakob Eberst, fils d'Isaac, musicien israélite et pauvre, qui fit une carrière modeste dans un faubourg de Cologne.

Il était un virtuose du violoncelle, mais il tire sa plus grande gloire, et son

immortalité, des opérettes qu'il donna l'une après l'autre, au nombre de 102.

Toutes ne sont pas des chefs-d'oeuvre, mais il en est quelques-uns qui n'ont guère vieilli, entre autres *Orphée aux enfers* et *La Belle Hélène*, *La Grande duchesse de Gerolstein*, *La Pêrichole*, *Barbe Bleue*, *La Vie parisienne*, *La Fille du Tambour-major*.

Il y a encore son essai d'opéra-comique, *Les Contes d'Hoffmann*, partout au répertoire dans le monde, qui montre une face nouvelle de son talent et laisse entendre qu'il eût peut-être réussi, aussi bien que d'au-

tres, dans le domaine difficile de l'opéra.

★ ★ ★

Détail peu connu, Offenbach écrivit aussi un livre, ou ce qui devait devenir la matière d'un livre, et qui n'est pas de mauvaise qualité.

Il s'agit du journal tenu par lui, au cours de son voyage de 1876 en Amérique, et d'extraits de lettres écrites à sa famille.

L'ouvrage fut publié à Paris dès 1877, sous le titre: *Offenbach en Amérique: Notes d'un musicien en voyage*.

Il va sans dire qu'il est introuvable dans sa version

originale, mais il existe depuis 1957 une traduction anglaise, due à Lander MacClintock, ex-professeur de français et d'italien à l'Université de l'Indiana, publié par la *Indiana University Presse* de Bloomington, et portant le titre suivant: *Orpheus in America*.

Le livre est une sorte de curiosité, non dans le sens d'une vieilleries à examiner un moment et mettre au rancart.

Il offre, au contraire, un intérêt qui ne se dément nulle part, tant par la curiosité de l'auteur, en face de la vie nouvelle qu'est pour lui celle du nouveau-monde, que par les remarques et les appréciations qu'elle lui suggère.

★ ★ ★

Offenbach vint aux Etats-Unis à l'occasion du centenaire de l'indépendance du pays, comme Johan Strauss de Vienne, auteur du *Beau Danube bleu*, et d'autres célébrités, mais il n'avait pas d'invitation officielle.

S'il fit le voyage, ce fut grâce à l'impressario Robert Grau, qui n'hésita point à miser sur lui et lui offrit \$30,000 déposés d'avance à la Banque de France, pour une série de trente concerts qu'il dirigeait lui-même.

Toujours à court d'argent, Offenbach accepta et s'embarqua pour New-York le 21 avril, à bord du *Canada*, paquebot luxueux de la Ligne française.

Son séjour en Amérique commence assez mal, mais se transforme bientôt en tournée triomphale.

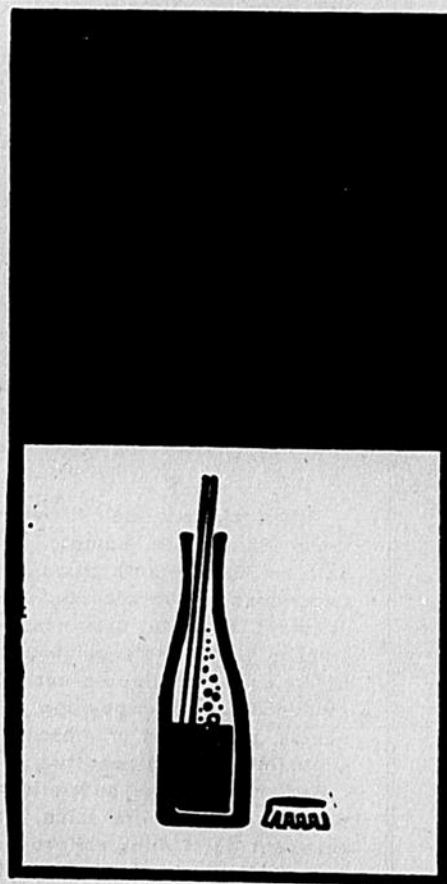
En Amérique, Offenbach essaye de voir tout ce qu'il peut, se rend par train aux chutes Niagara, traverse le pont qui s'y trouve et met le pied au Canada, ce qu'il raconte dans son journal.

On lui avait promis qu'il y rencontrerait des Indiens, mais c'est à peine, écrit-il, s'il fut abordé par des vendeurs de souvenirs, qui lui parurent plus sauvages que les véritables indigènes, et essayèrent de lui refiler de la pacotille paraissant venir en droite ligne de fonds mi-teux de commerce parisiens.

Il est amusant de rappeler ces choses, entre tant d'autres, à l'occasion du cent - cinquantième de naissance de Jakob Eberst, dit Offenbach.

L'Illettré

La publicité vous informe.
Sollicité, vous achetez une fois...



votre
bon sens
fait le reste



JAMMES

Multiple inscriptions à la classique Molson de canots

Vingt-cinq équipes se sont déjà inscrites pour prendre le départ au plus spectaculaire et plus important événement sportif de la Mauricie.

Cette épreuve d'endurance, d'habileté et de vitesse d'une longueur de 120 milles, soit entre La Tuque et Trois-Rivières, sera disputée les 30, 31 août et le 1er septembre prochains.

La Classique Molson prend un caractère international, car encore cette année, pas moins de 7 équipes viennent des États-Unis. Les noms prestigieux du canot Gil Tinkler, Jean-Guy Beaumier et le Grand Maître de la rivière St-Maurice, Irwin Peterson, vainqueur de cette harassante compétition à neuf reprises, ont déjà fait parvenir au Club Nautique de Shawinigan, les organisateurs de la Classique, leur formule de participation.

La direction anticipe un nombre record d'inscriptions en raison de l'attrait des bourses Molson qui s'élèvent à \$5,500 soit une majoration de \$1000.00 sur l'an dernier.

Les intéressés sont priés de s'enregistrer au Club Nautique de Shawinigan, ou en téléphonant à 819-537-9092, avant le 19 août à minuit, date limite de l'enregistrement.

L'Autorité dans l'Église

3 - Question de confiance

L'autorité est un service qui exige *confiance* de la part de tous ceux qui en dépendent.

"Nous passons notre vie à faire confiance à des autorités dans tous les domaines. L'autorité des parents repose finalement sur le fait que, dans beaucoup de choses qu'ils n'ont pas encore pu expérimenter par eux-mêmes, les enfants savent qu'ils peuvent trouver un appui en ceux qui ont une compétence plus grande dans ce domaine, d'où leur confiance normalement spontanée." (Card. Daniélou).

Nous rencontrons cela dans tous les domaines et sur tous les plans dans la société.

L'autorité-service n'est pas une trouvaille du XXe siècle; elle vient de l'Évangile; elle vient directement de Jésus-Christ lui-même: "*Je suis venu, non pour être servi, mais pour servir.*" On insiste beaucoup aujourd'hui sur le mot *service*, parce que l'homme moderne est susceptible, jaloux de sa "personnalité". L'Église se penche vers l'homme, lui apporte son service en tout. Qu'à son tour, l'homme lui fasse confiance.

"Dans l'Église, l'obéissance à l'autorité est avant tout la confiance à une compétence, mais une compétence d'un ordre particulier. Non pas dans une compétence qui relèverait uniquement des études faites, comme serait celle d'un professeur, mais dans une compétence qui relève d'une expérience unique. Cette compétence est d'abord celle du Christ Lui-même qui, seul, est compétent pour nous parler du Père, car, seul, il vient du Père, et pour nous révéler le dessein du Père sur nous, car, seul, Il partage les secrets du Père. C'est cette compétence que le Christ communique à l'Église en lui donnant son Esprit. Et c'est cette compétence qui justifie le droit que nous avons de faire confiance à ceux à qui le Christ a donné son Esprit d'une manière toute spéciale, en leur donnant la responsabilité de son Église. Et c'est pourquoi la confiance dans l'autorité de l'Église est quelque chose de profondément normal, qui ne relève aucunement de je ne sais quelle attitude infantile qui devrait dépasser aujourd'hui je ne sais quel christianisme adulte, mais relève des raisons fondamentales qui justifient la confiance dans l'autorité que le Christ lui a conférée." (Card. Daniélou).

Dans son allocution aux Prédicateurs et aux Curés de Rome (17 février 1969), Paul VI rappelait avec quel acharnement illusoire et utopique certains s'attaquent aux "structures" de l'Église.

"... Même si on ne sait pas très bien, dit le Pape, quelle signification il faut attribuer à ce terme, dans le langage ecclésiastique... une formule prévaut: "Il faut changer les structures..."

"Et, en le disant, beaucoup pensent à l'ennui de l'autorité dans l'Église. On veut l'abolir, et l'on ne peut; on veut qu'elle dérive de la communauté, et l'on contrevient à un caractère constitutionnel de l'Église, que le Christ a voulu Apostolique. On la veut servante et c'est bien, pourvu que le service soit celui que doit la puissance pastorale. On veut l'ignorer; mais comment resterait-il authentique un christianisme sans magistère, sans ministère, sans unité ni pouvoirs dérivant du Christ? L'autorité dans l'Église! Pour qui en expérimente la lourde charge et n'en ambitionne pas l'honneur, il n'est pas facile d'en faire l'apologie! Qu'il Nous suffise d'en avoir fait cette modeste défense." (Ami du Clergé, 1969, p. 228).

Combien sont éloignés d'un texte si clair et si rassurant sur le sens véritable de *l'autorité dans l'Église*, les propos qu'on entend, ou qu'on lit un peu partout dans les milieux ecclésiastiques et religieux, sur la *démocratie* dans l'Église: on veut des consultations "plus démocratiques", des décisions "démocratiques", des nominations "plus démocratiques", etc, etc... Le "joug du Seigneur" est devenu trop lourd à ces gens-là; on voudrait un "joug des hommes" qui serait, sans aucun doute, encore plus lourd... Mais qu'importe, semble-t-il, on aurait "de la démocratie"!...

Le comportement impatient de nos modernes "démocratisants" me fait penser aux Israélites, devenus mécontents du gouvernement théocratique des Juges et des Prophètes. Les représentants (députés) du peuple viennent dire à Samuel: "Établis sur nous un roi pour nous juger, comme en ont toutes les nations" (païennes). (I Sam. VIII, 3). Le Seigneur leur accordera un roi, mais il leur

fera sentir combien cette attitude lui déplaisait. (Il faut lire ce chapitre 8 du 1er Livre de Samuel, — appelé aussi 1er des Rois).

Ce que veulent nos "démocratisants" mécontents, ce n'est certes pas un roi, mais une "république!" "Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous"; "nolumus hunc regnare super nos" (Luc, XIX, 14).

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter ici qu'une certaine "tendance à démocratiser" dans l'Église fait étrangement songer aux idées dites "presbytériennes" du XVIIIe siècle en France

La "démocratisation" qui amène le clergé à réduire le rôle hiérarchique des évêques; la "démocratisation" qui sape à sa base la valeur transcendante du Magistère dans l'Église...; toute cette avance "démocratisante" dans l'Église a été douloureusement expérimentée en France au XVIIIe siècle. Un mot de Daniel-Rops résume tout: "*La Constitution civile du clergé*, montrera où devait aboutir cette "démocratisation". (D. Rops, VI, 473, 480, 487).

On lit dans les Mémoires de Talleyrand, tristement célèbre par son influence pour le vote de la *Constitution civile du Clergé*, au début de la Révolution Française:

"Je ne crains pas de reconnaître, quelque part que j'aie eue dans cette oeuvre, que la Constitution Civile du Clergé, décrétée par l'Assemblée Constituyente, a été peut-être la plus grande faute politique de cette Assemblée, indépendamment des crimes affreux qui en ont été la conséquence." (D. Rops, VIII, 215).

Le Pape ne cesse de revenir sur des idées fondamentales et vitales pour l'Église de tous les temps, mais particulièrement pour l'Église de notre temps:

"L'Église est hiérarchique, elle n'est pas inorganisée, et encore moins démocratique en ce sens que la communauté aurait une priorité en matière de foi et d'autorité sur ceux que l'Esprit-Saint a placés à la tête de l'Église de Dieu... pour rendre aux autres frères le service de l'autorité et du gouvernement..." (D. C. 18 fév. 1968, 291).

Plusieurs cherchent en un "dialogue" à éliminer toute obéissance sérieuse. Et quel dialogue! Souvent à "sens unique". A-t-on déjà lu et relu attentivement la troisième partie de l'Encyclique *Ecclesiam Suam* de Paul VI (1964), "le dialogue dans l'Église", qui couvre vingt-deux (22) pages? S'est-on vraiment arrêté au passage suivant:

"Par obéissance sous forme de dialogue, Nous entendons l'exercice de l'autorité tout pénétré de vérité et de charité; et Nous entendons l'observation des normes canoniques et la soumission respectueuse au gouvernement du supérieur légitime, double forme d'obéissance qui distingue les fils libres et aimants à leur promptitude et à leur sérénité. L'esprit d'indépendance, de critique, de rébellion, s'accorde mal avec la charité qui inspire la solidarité, la concorde et la paix dans l'Église; il transforme facilement le dialogue en contestation, en dispute, en dissension; phénomène très fâcheux, encore qu'il naisse hélas! si aisément et contre lequel la voix de l'Apôtre Paul nous prémunit: "Qu'il n'y ait pas parmi vous de divisions." (I Cor. I, 10).

Ceux qui pensent se substituer aux autorités constituées, ou qui brûlent de les remplacer, pour qu'enfin, eux, apportent à l'Église ou à la société, les bienfaits de leur lumière et de leur sagesse, tous ces gens, trop souvent des jeunes, très jeunes, feraient bien de lire et de méditer le chapitre XII du IIIe Livre des Rois.

Le règne du grand roi Salomon se termina plutôt dans le malheur et la honte. Le peuple en souffrit beaucoup. Son fils Roboam, à peine monté sur le trône d'Israël, reçut les plaintes justifiées du peuple. Le jeune roi consulta les "anciens", conseillers du roi Salomon. Leurs conseils se résument en un mot: l'exercice d'une *autorité-service*:

"Si aujourd'hui tu es serviable à ce peuple, si tu leur viens en aide, si tu leur réponds et si tu leur dis des paroles bienveillantes, ils seront pour toujours tes serviteurs". Mais Roboam laissa le conseil que lui donnaient les vieillards, et il consulta les jeunes gens qui avaient grandi avec lui, et qui... répondirent: "Tu leur parleras (Suite à la page 3)

La Croix-Rouge est à l'oeuvre aujourd'hui

prête pour demain

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance
Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

Pour vos photographies VOYEZ

Michel BONENFANT
(Photographe au Bien Public)

•

RENDEZ-VOUS

•

COMMANDES

921, des Mélézes
Tél.: 374-4488

Louisbourg se dresse à nouveau sur la cote de Cap-Breton

Mis en chantier en 1720, les travaux de construction de la forteresse de Louisbourg furent terminés 25 ans après. A ce moment-là, on qualifiait Louisbourg d'imprenable et les sommes consacrées à sa construction (dont une bonne partie a servi à bourrer les poches d'entrepreneurs corrompus ou inefficaces) furent si élevés qu'elles consternèrent même Louis XV qui, dit-on, s'attendait à voir, en se levant un bon matin à Versailles, les murs et les tours de Louisbourg se dresser au-dessus de l'horizon, à l'ouest.

Dans les années 1740, la ville emmurée composée de 30 quadrilatères comptait quelques 3,000 soldats français et environ 2,000 civils. Sa partie intéressante est une citadelle comprenant le château Saint-Louis et le bastion du Roi, un ouvrage de défense donnant sur la terre ferme et qui sera bientôt accessible au public.

Ainsi appelé en l'honneur de Louis XIV, le château était le principal bâtiment administratif de la ville. Haut de trois étages, il renfermait les somptueux appartements du gouverneur, les logements des officiers et des soldats, la chapelle, la boulangerie et des magasins.

Long de 365 pieds le château était le plus grand bâtiment d'Amérique du Nord. A 35 pieds près, il était l'égal du bâtiment central des édifices actuels du Parlement, à Ottawa.

A la suite de quelques tentatives de reconstruction au début du siècle actuel, les casernes du bastion du Roi, les fondations du château Saint-Louis, l'hôpital et la maison de l'intendant ont servi de points de repère pendant un certain nombre d'années. En 1935, on construisit les bâtiments du musée, dont Mlle Katharine McLennan fut nommée conservateur. Le remarquable modèle à l'échelle qu'elle fit de la forteresse selon son aspect du XVIIIe siècle est encore exposé.

La reconstruction systématique a commencé avec le bastion du Roi en 1963 et s'est poursuivie avec le château Saint-Louis dès 1965. En 1967, les entrepreneurs mirent en chantier d'autres travaux à l'extérieur de la citadelle, soit à l'entrepôt du Roi (ou magasin général), principal entrepôt des fournitures du gouvernement.

Conçue pour protéger les pêcheries françaises du golfe Saint-Laurent et la voie d'accès à la colonie de Québec par le fleuve Saint-Laurent, la forteresse était aussi un centre commercial où l'Europe, les Antilles, les colonies de la Nouvelle-Angleterre et le Canada venaient échanger des produits.

Située au coeur du conflit qui opposait continuellement les anglophones et les francophones de l'Acadie, Louisbourg a aussi servi de base aux Français, en 1744, pour attaquer les établissements anglais de Canso et d'Annapolis; de plus, des bateaux français manoeuvraient au large des côtes de la Nouvelle-Angleterre et attaquaient les bateaux de pêche et de transport.

La forteresse a d'abord été assiégée et prise en 1745 par des militaires venus de la Nouvelle-Angleterre et aidés par une flotte britannique qui bloquait le port de Louisbourg. En vertu du traité de 1748, elle fut restituée aux Français, qui la fortifièrent. En 1758, elle fut de nouveau assiégée et prise par des troupes britanniques commandées par sir Jeffrey Amherst et James Wolfe (ce dernier devait soumettre Québec un an plus tard).

Craignant que Louisbourg ne fût une fois de plus remise à la France par un traité de paix sur le point d'être signé, les Britanniques détruisirent systématiquement la forteresse en 1760. La plupart des pierres servirent à fortifier les ouvrages de défense britanniques d'Halifax construits en 1749 pour faire pendant à Louisbourg redevenue possession française.

Le mythe de la force de Louisbourg fut néfaste à la forteresse. En effet, en 1745, le ministre français de la Marine, Marurepas, négligea d'envoyer une flotte pour protéger convenablement la forteresse, croyant que cette dernière était suffisamment fortifiée pour détourner toute attaque. La piètre qualité des ouvrages, le mauvais entretien, l'insuffisance de la garnison et le fait que la forteresse elle-même avait été construite selon des principes déjà désuets, ont contribué à sa perte.

Près du cinquième de la ville sera reconstruit. Ainsi le visiteur pourra constater le contraste entre les périodes de prospérité et de décadence qui ont marqué l'histoire de Louisbourg.

Louisbourg a été désignée lieu historique national en 1928 et constituée en parc historique national en 1940. Depuis sa destruction au XVIIIe siècle, l'emplacement a servi de carrière pour du grès, de la brique et de moellons. Les ruines ont servi à la construction des fondations des maisons de la localité, des plates-formes de route et de la levée qui donne actuellement accès à la forteresse.

Les plans de la reconstruction ont été dressés d'après les résultats de nombreuses recherches archéologiques et historiques. Les fouilles permettent de mettre au jour des vestiges à partir desquels les ingénieurs architectes font des dessins qui servent à la reconstruction. Les archives révèlent l'utilisation des bâtiments et même des pièces. Elles contiennent aussi certains plans qui ont servi à la construction des bâtiments, de même que certaines factures expédiées par les entrepreneurs et sur lesquelles sont indiqués les quantités et les types de matériaux dont on s'est servi au XVIIIe siècle, ainsi que des renseignements sur la main-d'oeuvre. Cependant, des changements furent apportés sur place et les fouilles archéologiques assurent la reconstruction selon l'aspect authentique.

Bien qu'on utilise des méthodes modernes, les bâtiments doivent avoir l'apparence des constructions du XVIIIe siècle. On se sert d'ar-

mature pour consolider la maçonnerie et l'on utilise du ciment moderne à prise rapide au lieu de mortier friable ordinaire pour construire les murs; toutefois les briques sont fabriquées selon les dimensions, la couleur et les matériaux de l'époque; on a importé des ardoises de Virginie et retenu les services d'un expert ardoisier français.

La reconstruction de Louisbourg connut une nouvelle impulsion en 1961, à la suite des recommandations de la Commission Rand au sujet de l'emploi des mineurs du Cap-

Breton (la Commission Rand est une commission royale d'enquête sur la baisse de l'industrie minière de la houille au Cap-Breton et sur ses répercussions économiques). On a donc engagé 159 mineurs à titre de tailleurs de pierres, de maçon, de travailleurs de fer ornemental et de charpentiers. En juillet 1969, il n'en restait que 40, la plupart ayant passé avec succès des examens provinciaux donnant droit au certificat de compétence et un grand nombre ayant trouvé un emploi dans l'industrie.

Aperçu historique

Comment fut construite la forteresse de Louisbourg

Louisbourg, qui fut jadis la plus grande forteresse du Nouveau Monde, se dresse une fois de plus sur la côte rocheuse de l'île du Cap-Breton. L'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, présidera, le 8 septembre prochain, l'inauguration d'une partie reconstruite du château Saint-Louis, l'aile du gouverneur. Cette cérémonie marquera la fin de la première étape de la reconstruction (au coût de 12 millions de dollars) du parc historique national de la forteresse de Louisbourg.

Située à 23 milles au sud de Sydney (N.-E.), la forteresse est le théâtre, depuis 1961, des travaux de reconstruction historique les plus importants au monde, tant du point de vue militaire que civil. La restauration doit être terminée vers le milieu des années 1970.

L'ouvrage repose sur des fondations de moellons vieilles de 200 ans, vestiges de l'une des rares villes fortifiées de l'Amérique du Nord, qui est aussi l'une des dernières du genre qu'on ait construites. Une fois les travaux achevés, Louisbourg aura l'aspect qu'elle avait en 1745, avant d'être assiégée et prise par des soldats venus de la Nouvelle-Angleterre et appuyés par une flotte britannique. Restituée à la France, elle a connu une période de colonisation paisible, mais fut reprise par les Britanniques en 1758 et démolie en 1760.

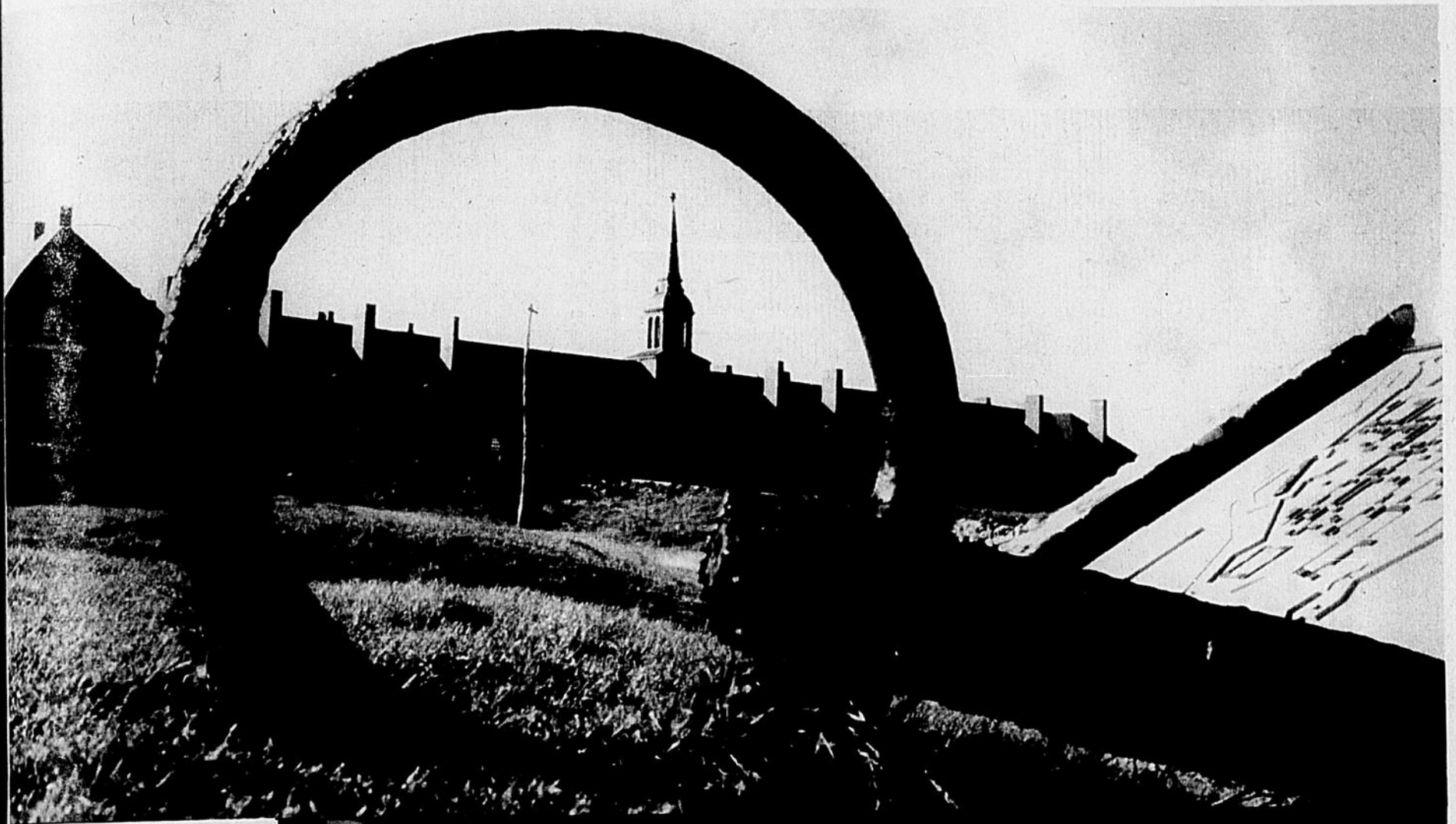
Avec ces dix pièces et ces articles du milieu du XVIIIe siècle, qui constituent la plus grande collection d'articles d'ameublement

de la période française en Amérique du Nord, l'aile du gouverneur maintenant reconstruite, est une réplique exacte du bâtiment primitif, orné de draperies, de tapisserie et de meubles somptueux.

M. Jean Palardy, expert en ameublement canadien-français du style en vogue au XVIIIe siècle, a consacré trois ans à la recherche des articles d'ameublement voulus, en France et au Québec, pour le compte du Service des lieux historiques nationaux. Sous sa surveillance on a reproduit conformément aux originaux les articles antiques qu'il fut impossible d'obtenir autrement, y compris des barils de farine d'un genre propre au XVIIIe siècle, des serrures d'armoire, de la faïence (poterie de terre, à pâte vernissée) et des verres à vin. M. Palardy a établi son *choix* d'après une liste de faillite dressée au sujet du gouverneur Duquesnel, décédé en 1744 et dont les possessions ont été vendues pour règlement de dettes.

A proximité du château et également accessibles au public se trouvent les étables et le hangar à voitures du gouverneur, construits en pierre des champs, le corps de garde, les logements des soldats, la poudrière, l'entrepôt du Roi, l'entrepôt de l'artillerie et de la glacière.

Les visiteurs pourront faire le tour du centre d'accueil et d'interprétation et de l'aile du gouverneur du château Saint-Louis, et sans quitter les promenades de la forteresse, il pourront constater l'état d'avancement des travaux de la reconstruction et des fouilles archéologiques.



Louisbourg, (N.-E.) —
 Vue du château Saint-Louis, centre d'intérêt de la forteresse de Louisbourg, dans un organeau repêché dans le havre de Louisbourg (à 23 milles au sud de Sydney). La reconstruction de la forteresse coûtera 12 millions de dollars au gouvernement fédéral. La ville fortifiée aura l'aspect qu'elle avait en 1745. L'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, présidera le 13 septembre prochain, à l'inauguration de l'aile du gouverneur du château Saint-Louis. Cette cérémonie marquera la fin de la première phase de la reconstruction, cette dernière devant être achevée vers le milieu des années 1970.

Louisbourg, (N.-E.) —
 Le salon de l'aile du gouverneur, dans le château Saint-Louis de la forteresse reconstruite de Louisbourg (située à 23 milles au sud de Sydney), est garni de fauteuils, de chaises et de tabourets Louis XV, faits de bois blanc et tapissés de brocart de soie verte. Un miroir à encadrement doré orné de volutes est suspendu au-dessus d'une table console dorée à dessus en marbre rouge. Contre le mur de droite se trouve un bureau d'ébène laqué à devant oblique, surmonté d'une copie du portrait à l'huile de Louis XIV exécuté par Hyacinthe Rigaud et exposé au Louvre. M. Jean Palaridy, expert en ameublement canadien français du début de la colonie, a consacré trois ans à choisir le mobilier de l'aile du gouverneur.



Au Parc Jarry lundi, 25 août



ALEX KARRAS — DETROIT LIONS

Nos "Alouettes" quand vont-ils se brancher?

Devant ces vols a grand déploiement, on est toujours à se demander quand nos chers Alouettes verront finalement à se brancher. Depuis la vente de ces derniers à un nouveau groupe, ils se sont trouvés un peu désespérés, tout comme l'alouette sans nid. Car sur le plan des relations publiques, tout est à repenser. Pour ma part, j'avais l'impression d'avoir été invité dans un paw-wa d'Indiens un peu trop désordonné. La plupart des journalistes se plaignaient du piètre caractère de la réception. Ce qui contraste avec les méthodes en usage au parc Jarry, au parc Richelieu et à Blue Bonnets.

Au niveau de l'équipe, comme la plupart sont des recrues, ils sont un peu désespérés, même s'ils sont pleins de bonne volonté et de potentiel, ils sont encore loin de l'équilibre et de la stabilité. Citons le cas de Sunny Wade au poste de quart-arrière; c'est une recrue très prometteuse, mais, pour cette saison, je doute fort qu'il puisse exploiter toutes ses ressources.

Quant à Carrol Williams, un peu trop téméraire, il se spécialise dans les roll-out; c'est-à-dire les passes courues le long de la ligne vers les ailes; on le laisse souvent sans protection du fait que la ligne défensive n'est pas préparée à ce style de jeu.

Dans le cas de M. Kay Dalton, il n'a pas d'autre alternative que d'expédier dans la mêlée un type plus conservateur en Sunny Wade.

R. Béliveau

Les Expos doivent améliorer leur rendement

Les Expos accueilleront vraisemblablement, dès leur première saison dans la ligue Nationale, leur millionième spectateur d'ici la fin de semaine. C'est à faire réfléchir les plus incrédules du monde sportif. Mais il faut admettre une chose, c'est que M. Charles Bronfman et Cie ont su s'entourer de compétences, dans presque tous les domaines, ils leur ont en plus accordé carte blanche, ce qui explique un peu le succès aux entrées.

Et si, je ne m'abuse, mercredi soir dernier, le 19 août lors de la joute San Diego - Expos, une foule record de plus de 30,000 personnes assistèrent à une victoire de 11-10 des Expos sur le San Diego. Devons-nous attribuer ce record à la venue d'un joueur Canadien français en la personne de Clau-

de Raymond, qui, hélas ayant été jeté dans la mêlée, en des circonstances très difficiles n'a pu justifier sa réputation d'excellent lanceur de relève.

Une chose reste à surveiller, même si la direction opère cette saison sur une base institutionnelle, en vue d'implanter le baseball chez nous, ce qui est très bien.

Il ne faut pas que le club se relâche vers la fin de la saison, sachant que, quoi qu'il fasse, il finira dernier. La dernière place ne sera pas déshonorante si la moyenne du club peut être amenée à .375 au moins. Une trop grande marge entre les Expos et l'avant dernier club signifierait que lesdits Expos ont été lourds à porter durant toute la saison par les clubs de la division est de la Nationale.

Robert Béliveau



GAS BAR AIGLE D'OR

Nelson Flageole, prop.

Tél.: 374-7063
5600, Ave Jean XXIII

Trois-Rivières-Ouest

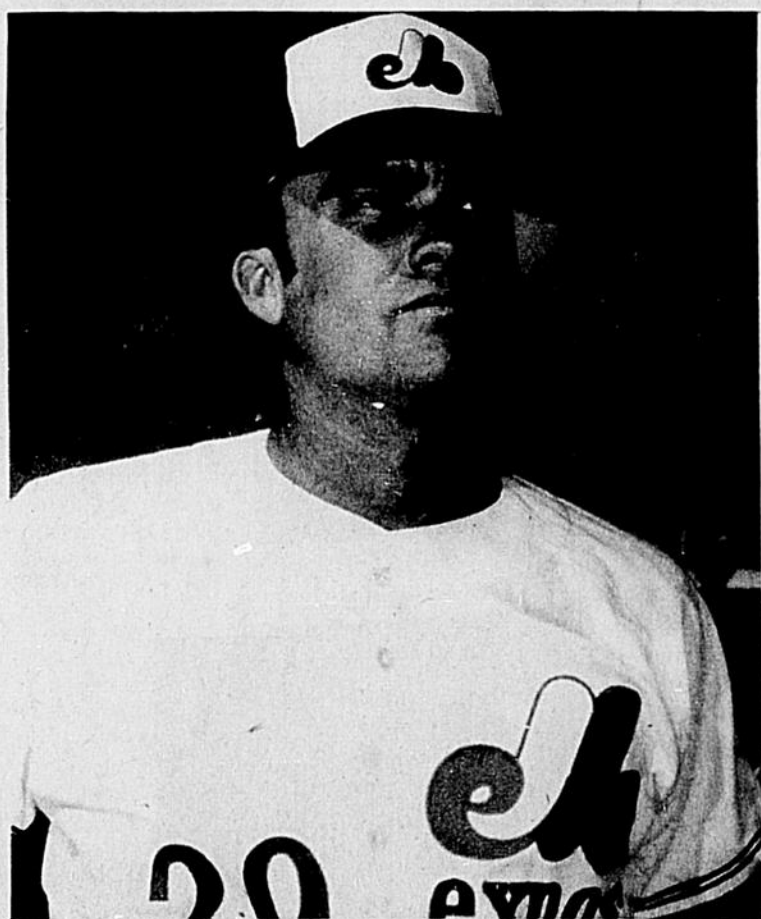
Trois-Rivières Chrysler Ltee



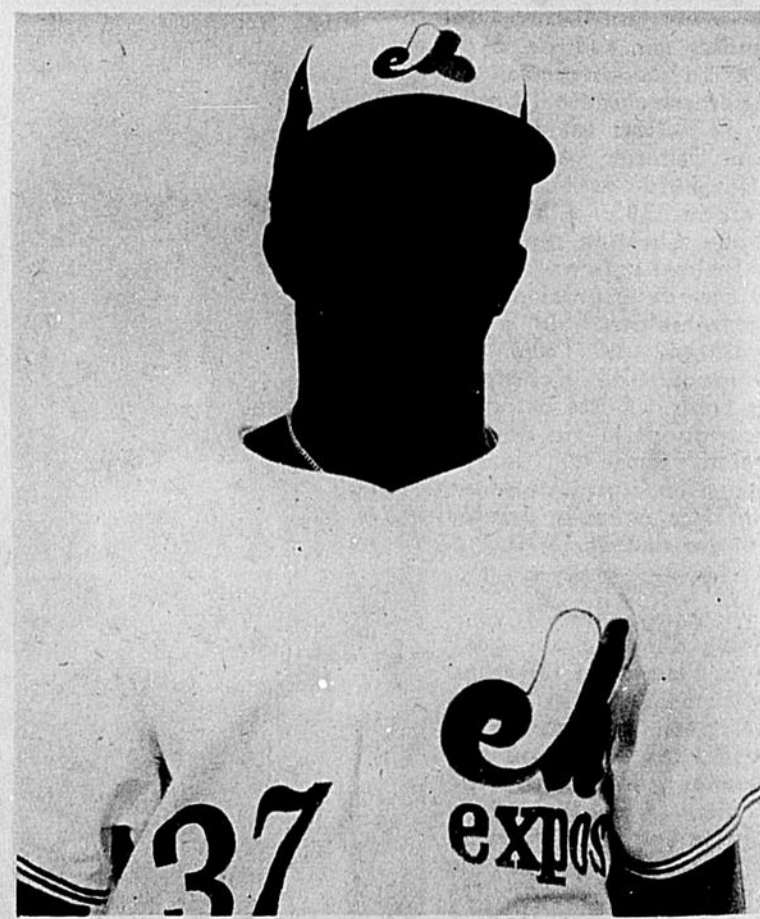
Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453
2525, rue Royale
Trois-Rivières: Qué.



HOWIE REED



ANGEL HERMOSO

LE BIEN PUBLIC

Le seul hebdo de langue française à Trois-Rivières

Ce journal commente l'actualité de la semaine.

Abonnement : \$2.00

Le plus important centre du genre

sur la rive sud et sur la rive nord.



ROUTE MARIE-VICTORIN (les 40)

NICOLET

Apprenez sans frais de Trois-Rivières à Nicolet

Tél.: 293-5950



2029, rue St-François-Xavier (COIN WILLIAMS)